

# LA LETTRE DE L'ASSOCIATION

## HISTORIQUE DE MONS-EN-BARŒUL



Correspondance : 3 rue P. Claudel 59370 Mons-en-Barœul ☎03 20 56 32 01

### ÉDITORIAL

N°2 – OCTOBRE 2002

Dans une excellente ambiance, l'Association Historique de Mons-en-Barœul a tenu sa deuxième Assemblée Générale, le dimanche 22 septembre dernier. La date coïncidant avec la journée du patrimoine, ce fut l'occasion pour de nombreux adhérents de découvrir la magnifique salle de projection du Fort. La diffusion de la vidéo « Témoignages d'âges témoins », réalisée à partir des entretiens recueillis depuis un an, clôtura cette matinée. Puis ce fut un pique-nique convivial dans la salle du Trocadéro.

Nous sommes désormais 50 adhérents, ce qui peut paraître étonnant, c'était le chiffre exactement espéré dans le budget prévisionnel. L'Assemblée Générale a pu délibérer avec 41 voix (23 présents et 18 pouvoirs), soit un pourcentage de 82 %, ce qui est exceptionnel. Merci à tous. Le Conseil d'Administration a été renouvelé sans difficulté, avec 12 candidats pour 11 postes. Samuel Dojka a préféré laisser sa place au sein du CA, trop accaparé par ses études d'Histoire, et Martine Iffrig ne souhaitait pas se représenter en raison d'ennuis de santé. Deux nouveaux membres ont donc rejoint le CA : ce sont Annie Beaufinaud et Alain Moret.

Les orientations pour l'année 2002-2003 nous conduisent à poursuivre les activités du Groupe « Recherche », et Xavier Lavallart nous a brillamment évoqué les premières découvertes. Nous continuerons également les entretiens, la participation au magazine municipal, et la publication trimestrielle de cette lettre. Parmi les nouveaux projets : la réalisation d'un site Internet, et la participation à la journée du patrimoine sont envisagées.

*« La vie est un scintillement d'instant précieux, tous ses éclats sont notre richesse.  
On évoque les reflets de l'existence ou la lumière de l'expérience.  
Sans passé, nous n'aurions pas d'avenir ; et sans mémoire, nous n'aurions pas de passé.  
Souvenons-nous-en ! »*

Jacques Desbarbieux, président



L'Assemblée Générale du 22 septembre 2002, dans la salle de projection du Fort de Mons.  
Photo de gauche : Jeanne-Marie Caudron (secrétaire), Jacques Valenduc (trésorier) et André Caudron (président d'honneur). Photo de droite : Xavier Lavallart (vice-président) évoque devant des adhérents étonnés les premiers résultats du groupe « Recherche ».

## RÉPONSE A TOUS - RÉPONSE A TOUS - RÉPONSE A TOUS

### Promenade familiale

Jean Caullery, retiré à Trégueux (Côtes-d'Armor), tient beaucoup à ses racines monsoises. De passage récemment dans la région lilloise, il a pris contact avec notre association et donné son adhésion. *Mons-en-Barœul du village à la ville* lui avait été transmis par sa sœur, Madame Annie Peltier, qui habite Marcq-en-Barœul. C'est à une véritable promenade familiale, assez émouvante, qu'il nous convie en feuilletant le livre. Dès la couverture, il identifie l'aîné de ses oncles, le jeune garçon vêtu de noir et légèrement penché à l'extrême-droite, sur le devant. Il s'agit de Maurice Montagne, frère de sa mère, Marie-Thérèse. Né en 1899, il devait avoir alors six ou sept ans.

Page 5, sur la photo de la maternelle, la deuxième au premier rang, en partant de la gauche, est Georgette Lechartier, de l'usine qui portait ce nom, rue Pasteur. Vivant aujourd'hui près de Vannes, elle avait épousé Maurice Montagne. Jean Caullery est lui-même né au 27 de cette rue, dans la maison qui a appartenu ensuite à ses oncle et tante, Pierre, décédé il y a dix ans, et Hélène Montagne.

*Ci-contre la classe maternelle, place Fénélon  
p. 5 dans le livre « Du village à la ville »  
Ci-dessous l'Amicale « Rollin-Sévigné » p.148*



Émile Caullery, grand-père de Jean, avait participé à la défense de Lille et terminé la guerre 1914-1918 comme capitaine d'artillerie.

Directeur des Eaux du Nord, il habitait 202 rue Daubresse-Mauvies (du Général de Gaulle), deuxième maison après l'ancien cimetière (page 192).

On le voit page 148 à la gauche de Madame Aline Coussedière, directrice de l'école des filles. Il présidait alors l'Amicale Rollin-Sévigné.

Maurice Montagne, grand-père maternel de Jean Caullery, eut six enfants, tous décédés maintenant. La fin de leur adolescence s'est déroulée au 33 rue de la Pépinière, aujourd'hui rue Henri Poissonnier, juste après l'amorce de la descente (photo du haut, page 210).

### De Mons à Shanghai (suite et fin)

Merci à Robert Voisin d'avoir bien voulu revenir, dans une lettre récente, sur le cas de la carte postale portant des oblitérations de Shanghai (livre page 194 et *Lettre* n° 1) :

« Je pense qu'il n'y a pas de mystère. La carte a bien été expédiée de Mons (on devine le mot MONS-EN-BARCEUL sur l'oblitération la plus à droite), puis a transité par Hong-Kong, possession britannique, ce qui devait être la règle à l'époque (voir l'adresse). De là, elle a été acheminée à Shanghai, à plus de mille kilomètres de distance, par les postes impériales chinoises qui ont apposé leur cachet SHANGHAI - CHINE à l'arrivée. La distribution a été assurée par une poste locale indépendante, d'où le cachet SHANGHAI LOCAL-POST. Je vais m'arrêter car vous êtes une association historique, non une société philatélique ».

Notre ami ajoute qu'il est apparenté à Lucie Moulart-Dubrul. « Sa grand-mère et mon arrière-grand-mère étaient sœurs, filles de Louis Dubus, bourrelier à l'angle de la rue Franklin. »

## **La tournée de Louis, garde-champêtre, en 1841**

Comment, en quelques lignes, vous montrer l'avancée des recherches concernant Mons-en-Barœul au 19<sup>e</sup> siècle, spécialement durant la période 1830-1832 ?

Voilà la solution proposée, étant entendu que seule la course de Louis Debuigne est imaginaire. Tout le reste, noms, prénoms, métiers, anecdotes, est authentique, puisé dans les Archives municipales.

Il est encore bien tôt ce 11 avril 1841. Tout paraît silencieux. Mais Louis Debuigne, garde champêtre dans le village de Mons-en-Barœul depuis la mort récente de François Duponchel, a l'habitude d'écouter et d'observer. Il doit porter un pli à la ferme de Louis Ducroquet au hameau de la Chapelle, près de Marcq. Il aurait préféré aller voir l'autre frère Ducroquet car cet ami est cabaretier.

Il est très fier de sa charge. Son père a d'ailleurs la même responsabilité à Hellemmes où il a lui-même commencé à travailler comme journalier. Il a hérité du prénom paternel. C'est une coutume, surtout chez les agriculteurs ; mais il a remarqué que celle-ci n'est plus très respectée. Beaucoup de garçons s'appelaient Jean-Baptiste ou Louis, et pour les filles on donnait la préférence à Adélaïde, Joséphine, Catherine et surtout Marie. Et voilà que de nouveaux prénoms apparaissent : Achille, « Alphrède », Victor, Anaïs, Clarisse et Clémentine. Peu à peu on se fait aux Rose, Rosalie, Roseline, Flore, Florentine, Florine. Les seules traces visibles de l'ancien calendrier révolutionnaire sont les noms de fleurs. Heureusement qu'Échelle, Brouette... ont été peu empruntés.

### **Celui qui travaille en ville**

On le voit marchant à grandes enjambées dans « le petit chemin », après avoir vérifié le niveau d'eau dans les fossés près de la ferme de la Grande Motte. Il faudra qu'il aille vérifier rue de Lannoy car il sait que le sous-sol y est plus argileux. Il fait signe à son ami Augustin Grimonpont, son voisin au hameau de la Guinguette. Il a une grande admiration pour son autre voisin, le maire, Jean-Baptiste Dewas, qui est à la tête d'une exploitation agricole importante.

Très souvent, il le rencontre à la maison commune où parfois celui-ci lui demande d'être témoin pour l'enregistrement d'une naissance, d'un décès ou d'un mariage. Lorsque l'officier d'état-civil requiert les professions, il s'interroge : ces métiers lui auraient-ils plu ? Les travaux de la terre... Non. Mais des activités annexes le fascinent. Être maréchal ferrant comme Louis Desmettre... d'autant plus qu'il est capitaine de la Garde nationale. Pourquoi pas maître bourrelier comme Louis Dubus, tonnelier, charron, ou corroyeur ? Il y a encore quelques jours, Dieudonné Decottignies, journalier, lui expliquait son travail de mannelier, mais il lui laissait entendre que les travaux du bâtiment l'attiraient : menuisier, charpentier, peintre, couvreur de pannes ou de paille.

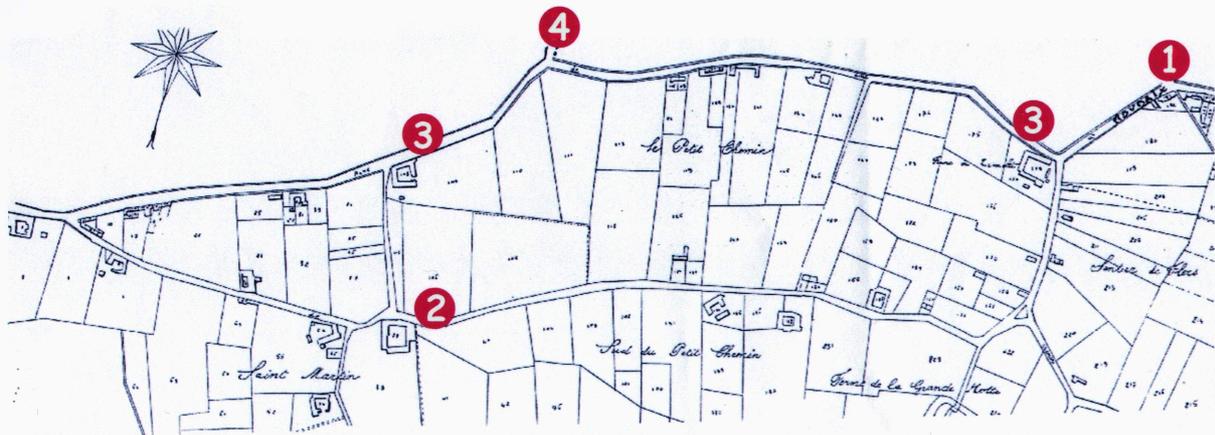
Il croise Isaac Desmettre qui va travailler à la Monnaie de Lille. Il paraît que, comme lui, il ne sait ni lire ni écrire, encore moins signer. Par contre, il a remarqué que certains ont appris par cœur une signature... Isaac, qui travaille en ville, le fascine également... autant que les soldats qui reviennent en congé illimité. C'est son monde de rêves. Il a su par Fideline Bus, qui est domestique dans la ferme de Louis Riquier, rue du Bois, que son frère Jean-Baptiste, monsois d'origine, a participé à la prise d'Alger en 1830. Il lui avait raconté, lors d'une permission, que notre pays s'était emparé d'Alger parce que le Bey avait donné au consul de France un coup de chasse-mouches... Mais lui est persuadé que c'est fallacieux parce que Napoléon voulait déjà envahir l'Afrique du Nord.

## Delemar-Stien et Stien-Delemar

Son esprit s'égare... Il repense à tous ces noms de métiers, entendus à la maison commune, et que personne n'exerce à Mons. Il se souvient d'un ferblantier et d'un filetier à Lille, d'un tourneur en fer de Wasquehal, d'un « travailleur du moulin de Fives ». Jean-Baptiste Depinoy est fileur, mais filetier ? Il a remarqué que les journaliers travaillant dans le textile à domicile sont devenus plus nombreux. Leurs revenus dans l'agriculture ne suffisent plus.

Le livret ouvrier, créé par Bonaparte, est un véritable passeport. Lorsque Louis Debuigne est arrivé à Mons, il a dû en priorité le faire viser par le maire. Tout journalier qui voyage sans livret risque la prison. Une journée de treize heures de travail est presque considérée comme courte et parfois il faut travailler sept jours. Il paraît qu'au mois de mars, une loi a limité la durée de travail des enfants de huit à douze heures selon leur âge. Sera-t-elle appliquée à la campagne ? Qui va vérifier ? Jean-Baptiste Delemar lui a dit en riant que ce serait lui. Jean-Baptiste est adjoint au maire depuis cinq ans. Il habite route de Roubaix, ou comme disait le géomètre venu il y a peu : « Pavé de Lille à Roubaix ». Il est cultivateur et maître charron. Son fils Antoine, qui travaille avec lui, a épousé Marie Stien, et Adrien Stien a épousé Stéphanie Delemar. Les alliances matrimoniales se contractent en milieu fermé chez les cultivateurs et la charge municipale est passée d'un père à l'autre. Peut-être Louis ou Alexandre briguerait-il l'échelon supérieur ?

Il passe devant la petite maison sans étage et couverte de pannes d'Henri Loridant. Henri, cordonnier, a épousé Appoline, la fille d'un sabotier ! Bref, pour se marier, il faut le consentement des parents, même si les enfants sont majeurs. Il aperçoit Marie Ducroquet qui, comme sa propre femme, Florentine, attend un heureux événement. Pour le quatrième il a choisi le prénom de Désiré. Il espère que ce sera un garçon solide et courageux. Il n'a pas prévu de prénom féminin... mais il a pensé à un cadeau qu'il ira chercher chez son ami Leclercq, le passementier.



Le « village », appellation ancienne du Haut de Mons, selon le plan cadastral de 1829 :

1. Le hameau de la Chapelle, correspondant à l'actuel rond-point du Barœul.
2. Le Petit Chemin, devenu avenue Émile Zola/rue Parmentier/rue du Quesnelet.
3. Le Pavé de Lille à Roubaix, aujourd'hui rue du Général de Gaulle.
4. La rue du Bois, baptisée plus tard rue Franklin.